

OBSERVATIONS SUR LES LÉMURIENS DISPARUS DE MADAGASCAR ⁽¹⁾.

COLLECTIONS ALLUAUD, GAUBERT, GRANDIDIER,

PAR M. GUILLAUME GRANDIDIER.

Au printemps dernier, le Muséum a reçu trois collections de paléontologie provenant de Madagascar. Ce sont celles de M. Alluaud, du lieutenant Gaubert et la mienne. Elles proviennent toutes les trois de fouilles effectuées dans la caverne d'Andrahomana qui est creusée dans la falaise calcaire qui longe la mer, à 40 kilomètres environ au sud de Fort-Dauphin; ma collection comprend en outre le résultat des recherches faites dans les marais de la côte occidentale de l'île, à Ambolisatra et à Lamboharana.

Cette note a pour but de montrer d'abord les magnifiques pièces que renferment ces collections, d'indiquer ensuite brièvement comment, grâce à ces nouveaux documents, on peut grouper en familles les Lémuriens disparus de Madagascar et enfin de détruire certaines synonymies que des descriptions rapides faites sur des débris épars avaient légitimées au premier abord.

Cette étude comparative m'a été simplifiée encore par l'examen des pièces que M. Sikora a lui-même trouvées, il y a quelques années, dans cette même grotte d'Andrahomana et qu'il m'a montrées à mon passage à la Réunion, et par l'extrême obligeance de M. Woodward, le chef du département géologique du British Museum et de M. Forsyth Major qui, pendant un récent voyage à Londres, ont mis à ma disposition, pour les étudier, les beaux documents du Musée Britannique.

Les Lémuriens disparus de Madagascar peuvent se classer en quatre groupes.

I. Groupe des **Megaladapis** (Forsyth Major) comprenant :

MEGALADAPIS MADAGASCARIENSIS (F. M.) décrit d'après des fragments provenant d'Ambolisatra et dont quelques dents ont été retrouvées dans les cavernes d'Andrahomana et dans les marais de Lamboharana. Le fémur de cet animal a été décrit en 1899 sous le nom de *M. Filholi*; nous avons in-

⁽¹⁾ Cette note donne les résultats provisoires d'études actuellement en cours. Les descriptions détaillées et les reproductions lithographiques de toutes les pièces nécessaires à l'explication du texte paraîtront prochainement dans un volume sur les Animaux disparus de Madagascar.

A la fin de ces observations, on trouvera la liste de tous les animaux dont M. Alluaud, le lieutenant Gaubert et M. G. Grandidier ont rapporté des ossements.

sisté à ce moment sur les particularités qui le caractérisent : largeur et aplatissement de la diaphyse, développement des trochanters indiquant une puissance musculaire énorme.

Il est possible qu'il faille aussi rattacher au *M. madagascariensis* le *Thaumastolemur Grandidieri*, dont nous ne connaissons que l'humérus que M. Filhol a décrit en 1895. L'élargissement en éventail de l'extrémité cubitale de cet humérus qui rappelle beaucoup l'extrémité de l'os correspondant du *Megaladapis Edwardsi* plaide en faveur de cette hypothèse, tandis que sa longueur et sa gracilité semblent au contraire devoir le faire rattacher à un autre animal.

MEGALADAPIS EDWARDSI (G. G.). En 1899, j'ai décrit et figuré dans ce *Bulletin* une dent de la mâchoire inférieure et deux molaires supérieures d'un animal de très grande taille, de la même famille que le *M. madagas-*



Mâchoire inférieure de *Megaladapis Edwardsi* (G. G.) [$1/2$ grandeur].

cariensis; j'avais donné à cet animal le nom de *Peloriadapis*; car, outre la taille, certaines dispositions des tubercules des dents m'avaient permis de le distinguer génériquement des *Megaladapis*. Depuis, la belle étude de M. Forsyth Major sur le *Megaladapis insignis*, les descriptions de M. Lorenz von Liburnau, les observations que j'ai pu faire sur les collections de M. Sikora, enfin, les résultats des fouilles de MM. Alluaud et Gaubert m'autorisent à affirmer aujourd'hui que tous ces vestiges paléontologiques doivent être rangés dans le genre *Megaladapis* créé en 1895 par M. F. Major et porter le nom de *M. Edwardsi*; les différences qui avaient été jadis la cause du

nom *Peloriadapis* n'ayant plus de valeur suffisante, en présence de la série des documents. Il faut donc établir pour ce géant des Lémuriens la synonymie suivante :

Megaladapis Edwardsi (G. G.).

Syn. : *Peloriadapis Edwardsi* (G. G.).

Megaladapis insignis (Maj.).

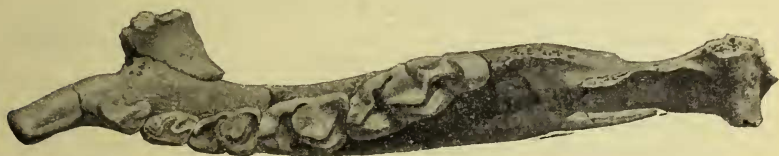
Megaladapis brachycephalus (Lor.).

Palvolemur destructus (Lor.).

Mesoadapis destructus (Lor.).

Megaladapis dubius (Lor.).

Nous reproduisons ici, en demi-grandeur, une magnifique mâchoire inférieure de *M. Edwardsi* provenant des collections de M. Alluaud ainsi



Mâchoire inférieure de *Megaladapis Edwardsi* (G. G.) [1/2 grandeur].

qu'en grandeur naturelle une phalange découverte par le lieutenant Gaubet dans le même gisement d'Andrahomana. Cette dernière est tout à fait curieuse à cause de sa forme très arquée et de sa longueur qui est de 56 millimètres d'une extrémité à l'autre. La main de ce Lémurien devait



Phalange de *Megaladapis Edwardsi* (G. G.) [grandeur naturelle].

donc être longue et mince comme celle des Indrisinés. Quant à la courbure des phalanges, elle rappelle celle des grands anthropoïdes. Ce sont là des indications biologiques importantes qui montrent que ces animaux étaient plus arboricoles qu'on ne pouvait le supposer à la vue de leurs os courts et massifs.

Les principales dimensions des dents de la mâchoire inférieure du *M. Edwardsi* sont :

Longueur de la série dentaire du talon de la dernière molaire à la pointe de la canine.....	125 millim.
Longueur de la série des trois molaires.....	78
Longueur de la dernière molaire.....	40
Épaisseur maximum de la dernière molaire.....	16

Le fémur du *M. Edwardsi* a été figuré, en 1899, comme appartenant au *M. madagascariensis*, ce qui est une erreur. Sa taille, sa longueur réduite, son aplatissement, l'élargissement de ses extrémités montrent bien nettement à quelle espèce il faut le rapporter. Je reproduis ci-dessous les principales dimensions de cet os.

Les dimensions de ce fémur, du côté droit de *Megaladapis Edwardsi*, sont :

Longueur totale entre le sommet de la tête et le bas du condyle du même côté.....	220 millim.
Largeur maxima du corps de l'os (au niveau de la portion inférieure du grand trochanter).....	56
Largeur minima.....	31
Largeur en hauteur du col du fémur.....	32
— en épaisseur du col du fémur.....	23
Diamètre antéro-postérieur de la tête.....	39
— transverse de la tête.....	38
Angle de l'axe de la tête avec l'axe du corps de l'os.....	30 degrés.
Distance de la portion la plus élevée de la tête à la portion la plus élevée du 3 ^e trochanter.....	68 millim.
Longueur de la cavité digitale.....	28
Largeur de la cavité digitale au sommet.....	8
— de la cavité digitale à la partie rétrécie.....	5
— de la cavité digitale au bas.....	8
Largeur du fémur au niveau du troisième trochanter.....	40
Épaisseur du fémur entre les condyles.....	27
— du fémur au point le plus rétréci de l'os.....	20
— du fémur au niveau de la fin de la cavité digitale....	31

Je dois aussi signaler dans cette note, toute sommaire que les circonstances m'obligent à la faire, quelques particularités de ce *M. Edwardsi*.

L'extrémité antérieure d'une mâchoire inférieure provenant des collections de M. Gaubert montre que le *M. Edwardsi* avait six incisives proclives à la mâchoire inférieure; ce fait entraîne une analogie de plus entre les *Megaladapis* et les *Lepilemur*, analogie que M. F. Major avait déjà fait remarquer à plusieurs reprises, entre autres pour l'absence d'incisives su-

périeures. Ces deux caractères, absence d'incisives à la mâchoire supérieure et présence de six incisives proclives à la mâchoire inférieure, éloignent le groupe des *Megaladapis* de celui des *Adapis* de l'époque tertiaire. On a, en effet, constaté chez ceux-ci la présence d'incisives supérieures que MM. Filhol et Gervais, contrairement à l'opinion de Blainville, supposent au nombre de six (au moins en ce qui concerne l'*Adapis magnus*) et l'*Adapis minor* n'a que quatre incisives inférieures très inclinées.

Cette belle pièce de M. Gaubert présente encore une autre particularité, c'est un espace libre assez considérable, long d'environ 15 à 16 millimètres entre les incisives de la mâchoire inférieure et la première prémolaire. Cet espace forme une sorte de barre comme il en existe chez les ruminants. Est-ce là une différence sexuelle ou une anomalie individuelle; c'est ce qu'il est impossible de décider dans l'état actuel de nos connaissances, car nous n'avons pas la mâchoire supérieure correspondante. En tous cas, cette solution de continuité dans la série dentaire est infiniment plus petite dans l'exemplaire représenté ci-contre, où la canine est presque en contact avec la prémolaire.

Parmi les autres pièces du squelette de *M. Edwardsi*, il faut signaler un tibia dont l'aspect ramassé et massif est caractéristique, sa plus grande longueur étant de 0 m. 17; une extrémité cubitale d'humérus qui est élargie en éventail et mesure 0 m. 07 environ comme diamètre maximum; et une extrémité inférieure de radius aussi très large et très épaisse.

Cet épanouissement de l'extrémité de l'humérus, ainsi que la longueur de cet os qui est sensiblement supérieure à celle du fémur, rappelle la disposition des parties correspondantes du squelette des grands anthropoïdes, du gorille en particulier, et, par conséquent, permet de supposer pour les *Megaladapis* un genre de vie analogue à celui de ces grands singes, ce que les phalanges nous avaient déjà fait prévoir.

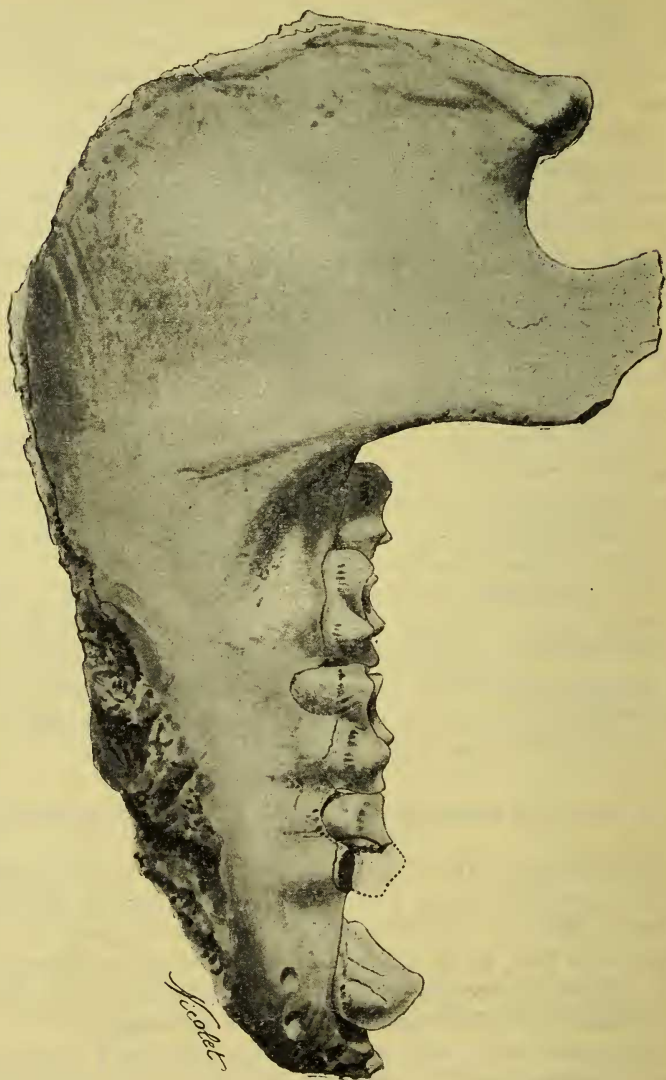
II. Groupe des **Palæopropithecus** (G. Grandidier) comprenant :

PALEOPROPITHECUS INGENS (G. G.). De cette espèce, la seule du groupe, il n'y a que peu de chose à dire; les documents étant en petit nombre et tous au Muséum. Ils proviennent d'ailleurs tous des gisements d'Ambohisatra et de Belo, sur la côte occidentale de Madagascar. Malgré cela, je tiens à figurer ici deux des fragments les plus caractéristiques du squelette de cet animal, que j'ai rapportés de mon dernier voyage.

La première de ces pièces est une mâchoire inférieure à peu près complète; la formule dentaire et la disposition des dents, sauf le petit intervalle entre la canine ou pour parler plus exactement si on applique au *Palæopropithecus* la théorie de Geoffroy Saint-Hilaire relative à la dentition des Lémuriens supérieurs, entre la prémolaire caniniforme et la deuxième prémolaire, rappellent tout à fait celles des Propithecéens et, par consé-

quent, légitiment le nom de *Palæopropithecus* que j'avais donné à cet animal en 1899, alors que je n'en connaissais que les molaires.

Mâchoire inférieure de *Palæopropithecus ingens* (G. G.) [grandeur naturelle].



J'insiste sur la présence de quatre incisives seulement à la mâchoire inférieure, disposition anatomique qui rapproche le *Palæopropithecus* des *Indrisinés* et des *Archaeolemur*, tandis qu'elle l'éloigne des *Megaladapis*.

Dimensions principales de la mâchoire inférieure du *Palæopropithecus ingens* :

Distance entre la pointe de la prémolaire caniniforme et le talon de la dernière molaire.....	72 millim.
Distance entre la pointe de la prémolaire caniniforme et le sommet du condyle	120
Longueur de la série des trois molaires.....	45
Longueur de la 1 ^{re} molaire (la plus grande).....	17
Épaisseur maximum de la 1 ^{re} molaire (la plus grande)....	9
Distance entre les pointes des prémolaires caniniformes....	26

La deuxième est un fémur dont la torsion est tout à fait extraordinaire. L'angle du plan médian de la tête fémorale avec celui qui passe par l'axe



Fémur de *Palæopropithecus ingens* (G. G.) [1/3 grandeur].

du genou est en effet très grand. Cette déformation particulière de l'os indique un animal qui s'accroche aux troncs des arbres et se meut avec lenteur. Cette supposition biologique est encore confirmée par l'aspect massif

de l'os, ses grosses extrémités et les puissantes insertions musculaires qui y sont imprimées. Cette torsion du fémur n'existe pas chez les animaux

Mâchoire inférieure de *Palaëopithecus ingens* (G. G.) [grandeur naturelle].



souples et légers qui procèdent par bonds ou vivent d'une existence nettement arboricole, chez les Propithèques de Verreaux, par exemple, qui, de

nos jours, habitent la même région que jadis le *Palaeopropithecus ingens*, et dont la dentition est celle qui se rapproche le plus de la grande espèce disparue. Chez les singes anthropomorphes, cette torsion se retrouve et est même assez considérable chez plusieurs d'entre eux.

Dimensions du fémur du côté gauche du *Palaeopropithecus ingens* :

Longueur totale entre le sommet de la tête et le bas du condyle du même côté.....	185 millim.
Largeur minima du corps de l'os.....	21
Hauteur du col du fémur.....	21
Épaisseur du col du fémur.....	17
Angle de l'axe de la tête avec l'axe du corps de l'os.....	60°
Longueur de la cavité digitale.....	25 millim.
Largeur de la cavité digitale.....	10
Épaisseur du fémur { entre les condyles.....	19
{ au poids le plus rétréci de l'os.....	15
{ au niveau de la fin de la cavité digitale.....	13
Largeur maxima du fémur au niveau de l'articulation de l'extrémité inférieure.....	46

Il paraît vraisemblable de rattacher aussi au *Palaeopropithecus* un humérus en mauvais état, trouvé jadis par M. Grevé dans la même localité de Belo et que M. Filhol a attribué à un *Dino'emur*, ainsi que la partie inférieure d'un fémur. On peut affirmer maintenant que ce dernier os appartient à un *Archæolemur* et que l'humérus en question est sans aucun doute d'une bête plus grande et plus robuste que ne peuvent l'être les animaux qui font partie du groupe des *Archæolemur*. De plus, M. Filhol, dans sa description de 1895, reconnaissait les analogies de cet humérus avec celui des Propitèques. Il donnait comme dimensions de cet os :

Diamètre transversal de la tête humérale.....	36 millim.
Diamètre antéro-postérieur de la tête humérale.....	34
Distance entre le sommet de l'arcade cubitale et la partie la plus élevée de la tête humérale.....	161

(A suivre.)